

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Milo GEROUDET

Chronique du collège : partie 2

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 277-279

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

II

« Oh ! mais, dites, vous, celui-là, depuis quand est-ce qu'il fait la Chronique ?

— C'est la première fois, ma Sœur.

— Et ce sera bien la dernière, vi, vi. »

Eh ! que voulez-vous, heilige Schwester Nathalie, les Rhétoriciens s'étant déjà dévoués deux fois, il fallait bien que ce fût un de ces « bruyants philosophes » qui remuât, dans la langue reçue officiellement ici, les potins et les repotins de l'Etablissement.

Comment vous y prendriez-vous, les copains, si le sort au grand nez vous désignait comme chroniqueurs ? Moi, je tâche d'abord de bien concevoir de quoi il s'agit, puis « j'empoigne le taureau par les cornes », selon la méthode Boileau, géométriquement remise en honneur par M. Grandjean, *modo sequenti* :

« Ce qui se conçoit bien s'énonce aisément,

Et les mots pour le dire arrivent carrément. »

Solution élégante, n'est-ce pas ?

Dimanche missionnaire.

Selon les us antiques et annuels, l'avant-dernier dimanche d'octobre est consacré aux Missions. En marge des prières, on nous recommande ce jour-là une collecte au profit des œuvres missionnaires ; vous le savez. Vous savez aussi ce que peut rapporter une quête : un sou rouge par ci, un bouton par là, une médaille par là, un sou blanc par ci. Au courant des usages, M. Putallaz, les Rhétoriciens et quelques Humanistes favoris fondèrent une Société. Sans même avoir recours à Bucclin, ils constituèrent un Comité et statuèrent comme ci-dessous :

1. Transformation de la Grande-Allée en champ de foire. —
2. Organisation d'une tombola (deux cents billets et deux lots).
- 3. Vente aux enchères américaines (tant pis pour la neutralité).

Tout alla sur des roulettes, le tire-pipe, les noces à Thomas, la loterie, les enchères, et même le traditionnel chahut en étude. Les appétissants objets de vente disparurent à un rythme inquiétant, littéralement « bus » par la soif de donner. Quel gain, mes frères, pour nos missionnaires perdus dans la brousse, et dont le mérite n'a d'égal que celui de l'organisateur de cette journée. M. Putallaz, dit-on, fumait de joie. Une fois n'est pas coutume.

Mais, hélas ! voici le point noir : le caissier, fatigué de compter la monnaie, dut se retirer. Fort heureusement, son stage chez notre Révérende Sœur ne fut pas long : une simple crise de computation, compliquée de lourdeurs digitales.

Bilan de cette magnifique journée : recette ni plus ni moins que considérable ; deux éméchés, un mort (le caissier).

A noter que la division des Petits célébra ce dimanche le jeudi suivant, avec la même pompe, le même enthousiasme et à peu près le même bénéfice. Caissier en bonne santé.

Symphonie.

Surpris par un travail conséquent (c'est bien ainsi qu'on dit, hein, Jacques ?), les Philosophes sont cernés par des colonnes de bouquins. Il y a cinq examens en vue. La tête dans les mains, les oreilles bouchées, tous étudient à haute voix. Moi, j'écoute ; c'est presque aussi beau qu'un poème d'Alexandre de Rhéto : « Selon les lois de Lavoisier, conformément au principe de la conservation de l'énergie et du sinus de l'angle alpha, dans l'air, à moins de 180 degrés, l'oxyde de mercure ressemble davantage à Jean-Jacques Rousseau qu'au fer, si le prédicat est en conformité avec l'extension du sujet. »

A propos, nous avisons nos lecteurs que, contrairement à ce qui a été annoncé, *Poèmes et Réveries*, d'Alexandre de Lochness, ne sera probablement pas édité cette semaine.

Un bazar en Philosophie.

« Oui, n'est-ce pas, vous, Montavon, vous avez là, dans votre tête, une sorte de bazar. Seulement, quand on vous demande une camisole, vous donnez des caleçons. »

Nominations et distinctions.

M. Roger Berberat a conquis le grade de Sénateur de la classe de latin, et M. Claude Dubuis a été promu à celui de Mandarin. Nos vives félicitations.

Nous saisissons l'occasion pour rappeler à nos amis que le cumul est permis : Portier de l'étude du Lycée, ouvreur du fumoir, caissier de la fanfare, idem de la classe de Philo, capitaine-adjoint du Club de ping-pong, idem des Pompiers de maison, M. Roger Berberat, qui vient de se voir attribuer la nouvelle charge ci-dessus, attend de pied ferme son brevet de bouche-trou.

St-Charles et châtaignes.

M. Matt ne venant pas le jeudi, on « renvoya » au jour précédent les cérémonies de la Saint-Charles et la Promenade aux Châtaignes. La fanfare avait préparé un de ces magnifiques morceaux pour grands jours. L'ouverture de « *L'enlèvement au sérail* » lézarda les corridors, arracha une larme à M. Matt, mais blessa l'âme profondément musicienne de Butz, qui déclarait à tout venant : « Ça, je trouve, vraiment, alors, tu sais, quand même, ce n'était pas beau, ce Mozart travesti. Si Mozart vivait encore, quelle tête il ferait ! » — Butz, mon ami, comprendras-tu qu'une fanfare fait ce qu'elle peut ? Il y a bien ces solos de grosse caisse, et ces instruments qu'on ne peut pas accorder, mais à part ça...

Pour compléter le concert, un chant charmant du Chœur mixte et un pas-redoublé : le sous-directeur de la fanfare se tire admirablement d'affaire, et ne se tire pas des flûtes quand on le félicite.

Puis on goûta aux charmes d'une promenade aux châtaignes parfaitement dans les traditions (fendant, fromage) malgré les

restrictions. Voici des impressions recueillies sur le chemin du retour :

Ducret : « Le fendant descendait bien. »

Jean-Pierre : « Si seulement j'étais de la fanfare .»

M. Terraz : « Je crois que ça a bien marché .»

M. Revaz : « Dommage que tous les Sierrois ne soient pas de la fanfare. »

Berberat : « Il me faut y renoncer, dès que je bois du blanc, je marche à contre-temps. »

Fable policière.

« Version, lundi ?

— Non, mon ami.

— Quelque bombe donc est tombée ?

— Non, mais la serrure est bouchée.

Moralité :

« Monsieur, c'est faux :

C'est pas Pierrot,

C'est pas Jean-Jo,

C'est pas Milo,

C'est l'gros Marco. »

Instruction. Planwahlénique.

Sarrasin major natu a l'intention de collaborer dignement à l'extension des cultures. Il songe à planter des pommes de terre à la Petite Dent et compte établir une ferme sur la place de la Riponne. En attendant la bonne saison, il s'instruit. Yug, l'autre jour, lui apprenait à traire les vaches : « Vois-tu, mon vieux, c'est très simple : tu t'assois à proximité de la bête sur une chaise à un pied. Après t'être soigneusement lavé les mains, tu chauffes une aiguille à tricoter avec laquelle tu perces le pis. Le lait, trouvant une issue, giclera dans le bidon. Un bout de sparadrap suffit pour boucher le trou. »

On dit que des essais auront lieu à la ferme de l'Abbaye.

Cheveux.

A l'ex-Cour des Miracles du troisième étage, on coupe les cheveux en quatre : Gaspard taille ceux de ces messieurs les Physiiciens pendant que Koller corrige la ponctuation de Mal-larmé. Chez les Grands, M. le surveillant coiffe les « Zazous » qui refusent les services du coiffeur officiel.

Appel aux enfants.

Mes chers petits, vous avez remarqué, je pense, que si les Lycéens et les Grands nous offrent ample matière à Chronique, vous, par contre, êtes affreusement plats ; vos actions manquent d'éclat. Nous comptons vivement sur votre bonne volonté : tâchez de « faire mieux la prochaine fois ». Je vous assure que ce serait une joie exquise pour Binggeli que de narrer vos exploits.

Milo GEROUDET, philo.